

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :**TARIF 1988**

	Membre actif :		Membre scolaire	
	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin
Cotisations	120 F	60 F	60 F	35 F
Abonnement au bulletin	—	80 F	—	40 F
Total	120 F	140 F	60 F	75 F

Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus : **12 F**

Abonnement France : **140 F**

Abonnement Etranger : **180 F**

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

PIERRE TERMIER (1859-1930)
Géologue, écrivain et poète, Inspecteur général des Mines,
Membre de l'Institut

par Alexis CHERMETTE.

Pierre Termier (1859-1930), Geologist, Author and Poet

Résumé. — Pierre TERMIER (1859-1930), d'origine lyonnaise, fut à la fois un grand savant et un écrivain de talent. Sa formation scientifique l'orienta vers la géologie, qu'il enseigna dans les écoles des Mines de Saint Etienne et de Paris. Très attaché depuis son enfance à la chaîne des Alpes, il fut le premier à en déchiffrer tous les secrets de la formation. Sa théorie des nappes de charriage l'apparente aux plus grands géologues.

Ses œuvres littéraires le classent parmi les meilleurs écrivains alpins.

Sa foi de grand catholique devait lui permettre de supporter avec résignation les nombreux deuils familiaux ayant jalonné sa vie de parfait honnête homme.

Abstract. — Pierre TERMIER (1859-1930), born in Lyon, France, was a great scientist and talented author. His scientific background lead him toward geological sciences, which he taught at both the St-Etienne and Paris « Ecole des Mines ». From childhood he was captivated by the Alps and he was the first to decipher the secrets of their formation. His theories on nappes identify him as one of the greatest geologists.

His literary works discussing the Alps place him among the best authors in that subject area.

His strong Catholic faith helped this decent and honest man to endure the many family deaths that occurred during his lifetime.

Il y a plus d'un demi-siècle, s'éteignait Pierre TERMIER, après une vie exemplaire consacrée à la science, à sa famille et à l'humanité. De nombreux témoignages d'admiration, d'affection et de reconnaissance lui furent alors rendus par les plus hautes personnalités scientifiques de l'époque.

Notre propos est de faire revivre aujourd'hui son souvenir en rappelant la vie d'un grand savant qui fut aussi un des plus purs représentants de la Pensée Française en même temps que le plus parfait honnête homme.

L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Pierre TERMIER est né le 3 juillet 1859, d'un milieu simple, ses parents travaillant tous les deux, sa mère dans la soierie et son père voyageur de commerce. Son arrière-grand-père, François TERMIER, né en 1754 avait fui Grenoble au moment de la Révolution pour venir goûter à Chambéry la tranquillité savoyarde. Grand amateur de jardins, il avait publié en 1816 un petit livre charmant sur la culture des fleurs et particulièrement sur celle des œillets.

Il avait eu deux fils, Jacques qui demeura à Chambéry, et Jean-Gabriel, le grand-père de Pierre, le premier des TERMIER de Lyon, qui était venu à 19 ans à Lyon, après de bonnes études, pour s'occuper de soierie, ce qui lui valut quelque aisance. Il avait tâté aussi de la ferronnerie. Vers le milieu du siècle, il s'était consacré aux œuvres charitables, introduisant dans Lyon, le premier, les Petites Sœurs des Pauvres. C'était un notable dans le monde

religieux de la ville, et l' « Echo de Fourvière », l'hebdomadaire de la piété lyonnaise, témoigne à son sujet d'une estime particulière.

Lorsqu'il fut décidé de construire la Basilique de Fourvière, Jean-Gabriel fut délégué comme Président de la Commission, payant inlassablement de sa personne et de sa bourse. On lui doit plus d'une pierre de l'édifice, car la simplicité de sa vie lui permettait de faire sur ses économies des largesses vraiment princières.

Cette sincère piété de sa famille marquera profondément Pierre TERMIER durant toute sa vie.

Le grand-père de TERMIER, veuf depuis 1854, n'avait plus qu'un fils, Francisque. Ils habitaient ensemble à Lyon dans le quartier des Terreaux, 43 rue Vieille Monnaie, aujourd'hui rue Leynaud où l'on peut voir encore la haute façade sévère de la toujours bien solide maison TERMIER, à l'angle de la place Croix-Paquet.

A Saint Polycarpe, sa paroisse, Francisque devait rencontrer parmi les chanteuses, une jeune ouvrière Jeanne MOLARD, qui dirige un petit atelier d'ourdisage, au 4^e étage de la maison, au-dessus des TERMIER. Le père de la jeune fille, Frédéric MOLARD, petit berger du Jura, était lui aussi descendu à Lyon, à 20 ans et y avait acquis quelque aisance dans la soierie, bienfaisante à cette époque.

Le père TERMIER estimait la jeune Jeanne et le fils commençait à l'aimer. Bien que les MOLARD fussent gens d'un milieu bien plus simple que les TERMIER, les jeunes gens se marièrent en 1856 et le dimanche 3 juillet 1859 naissait dans le logis du 3^e étage, 43 rue Vieille Monnaie « un petit bijou de fils » comme dira sa mère, merveilleusement heureuse.

Le jeune enfant allait faire entrer le soleil dans la maison empreinte quelque peu de sévérité par le caractère absolu et austère du grand-père.

Mais, par bonheur, Francisque, le père de TERMIER, était un tout autre homme, aimant à rire, à parler, à plaisanter. Il s'était engagé dans l'Infanterie de Marine, avait tâté de l'aventure et du Sénégal jusqu'en 1849. Le petit Pierre ne voyait pas souvent son père, agent de la maison RIBOLLET, plus tard Maison RIBOLLET, TERMIER, fils et Cie successeurs, produits tintoriaux, Lyon, Paris. Francisque voyageait sans cesse en Europe et même en Amérique comme l'évoque une de ses lettres écrite de New-York en 1869.

Pierre vit surtout avec sa mère et son grand-père. Il y a aussi la petite servante Thérèse qui finira franciscaine et les ourdisseuses de l'atelier de Jeanne, vendu en 1860, et surtout les MOLARD qui habitaient au 3 de la rue Impériale, aujourd'hui rue de la République.

Tout ce petit monde gravite autour de l'Eglise Saint-Polycarpe et la vie est toute de labeur et de prières, le grand-père montant dès 5 heures du matin pour la messe à Fourvière et le père, gagnant dans le même temps lorsqu'il n'est pas en voyage, son usine située au 5 de la rue Sainte Anne de Baraban dans le quartier de La Villette. La mère et le fils ne se quittent pas, unis dans la même tendresse. On se faisait la lecture, à 5 ans, Pierre lisait les poètes.

Mais il convient de songer à l'éducation de Pierre qui est d'abord mis, dès la rentrée de 1864, au cours Fénelon, quai Joinville, aujourd'hui quai Victor Augagneur. L'enfant se montre très doué et très précoce, apprenant tout, et facilement. Il aime la nature et grimpe souvent à Fourvière pour y découvrir dans le lointain, la chaîne des Alpes qui devait jouer un rôle

majeur dans sa vie de savant et dont il connaît déjà tous les noms des cimes.

Son grand-père, redoutant dans son intransigeance une éducation trop maternelle pour son petit-fils, décide de le faire entrer en 1868, en septième à l'Institution Sainte-Marie des Maristes de Saint-Chamond. La séparation d'avec sa mère ne va pas sans beaucoup de larmes et l'enfant, se rappelant souvent avec émotion la maison, la lecture à haute voix près du cher visage va rencontrer pour la première fois le chagrin qui ne le quittera guère tout au long de sa vie d'homme. Cependant en 1872, Pierre aura la grande joie de voir naître un petit frère, Joseph auquel il demeurera toujours tendrement attaché.

Pierre fera toutes ses études aux Maristes jusqu'au baccalauréat, y recevant une solide formation littéraire dont il demeurera toute sa vie imprégné. Il lit de plus en plus ses chers poètes avec un attachement tout



Buste de Pierre TERMIER en marbre blanc érigé dans l'escalier d'honneur de l'Ecole des Mines de Paris.

particulier pour les Odes et Ballades de Victor Hugo. Il lit Baudelaire, Virgile est devenu son inséparable ami. Il aime aussi la musique et la philosophie l'enchantent. Il y a également les voyages dont un en Italie où son père est heureux de l'entraîner en 1872. On va encore souvent aussi à Chambéry où il aime retrouver son cousin Louis.

Il s'enthousiasme pour les mathématiques et songe à Polytechnique au grand chagrin de son père qui eut hautement préféré le voir suivre une carrière commerciale qui le conduirait finalement à la direction de l'usine où lui-même avait débuté comme employé.

Après avoir triomphé au baccalauréat, Pierre fera ses Spéciales à l'Ecole Sainte-Geneviève à Paris où il rencontrera le Père SAUSSIE qui avait été à Metz le Professeur de FOCH. Il est fasciné par les mathématiques et son séjour à l'X de 1878 à 1880 conforte en lui une vocation scientifique. Entré 10^e à Polytechnique, il en sort major à 21 ans.

Mais Paris ne l'enchantent guère et aux vacances, ce tendre aime à revenir auprès de sa famille dans sa bonne ville de Lyon d'où il peut se rendre dans les Alpes. C'est au cours d'une ascension dans le Massif de Belledonne en août 1879, qu'une longue glissade sur une pente de neige lui occasionne une mauvaise brisure de la cheville droite.

On craint alors le pire à l'Hôpital de Grenoble où il a été descendu, le chirurgien n'excluant pas la nécessité d'une opération mais la venue du Professeur LETIEVANT de Lyon mandé par son père sur l'insistance de son cousin Louis parvient à lui conserver la jambe. A la rentrée il ne peut regagner Polytechnique, mais sa valeur lui vaut de ne pas être obligé de redoubler.

Après Polytechnique, Pierre choisit les Mines dont l'enseignement purement utilitaire le désillusionne fort mais il découvre avec ravissement les Sciences de la Terre : « Je trouvais, dit-il, la très bonne et très accueillante minéralogie » qui était enseignée par MALLARD, un des découvreurs de la structure cristalline.

Oubliant les mathématiques, il se passionne pour la géologie qui devient dès lors sa vraie compagne. Elle va lui permettre, au cours d'un stage au 2^e Régiment d'Artillerie de Grenoble, à l'automne 1881 de rencontrer un jeune aide-major de son régiment, Charles DEPÉRET qui, par des courses géologiques, sera amené à une carrière scientifique qui le conduira à la Faculté des Sciences de Lyon et à l'Institut, et lui vaudra une renommée internationale.

Terminant le 25 mai 1883 la série des innombrables examens de sa vie, Pierre TERMIER songe à créer un foyer. Il épouse le 6 août Mademoiselle Alice BEYLIER dont le père a une entreprise de travaux publics à Varcès, à 12 km au sud de Grenoble. Les deux familles pareillement laborieuses et religieuses se conviennent parfaitement. Durant le voyage de noces dans le Tyrol méridional Pierre initie sa jeune femme aux beautés de la géologie. De retour à Varcès, dans la maison des BEYLIER, Pierre attend sa nomination d'Ingénieur. Il avait espéré Chambéry, mais on lui laisse le choix entre Nice, Pau et Rennes. C'est Nice qu'il choisit. Les jeunes mariés s'y installent en décembre.

Le « service ordinaire » d'un Ingénieur des Mines n'est pas fait pour satisfaire Pierre qui ambitionne l'enseignement. Or, le Corps des Mines permet à ceux qui ont la vocation, d'enseigner dans l'une de ses écoles. Pierre sollicite alors un poste de Professeur à l'Ecole des Mines de Saint-



Pierre TERMIER au milieu de ses élèves lors d'une excursion géologique en Auvergne.



Pierre TERMIER au milieu de ses élèves à l'École des Mines de Paris.

Etienne qui est proche de Lyon où demeure sa famille, installée maintenant dans une villa, acquise Chemin des Pins dans le quartier de La Villette.

Une dépêche ministérielle du 8 août vient à propos combler d'aise les jeunes époux qui se sentaient bien isolés à Nice où ils venaient de subir leur premier chagrin avec la mort d'un petit garçon le jour même de sa naissance. Pierre était attaché à l'École des Mines de Saint-Etienne en qualité de Professeur des cours de Géologie, Minéralogie et Physique.

LE PROFESSEUR

Bien que Saint-Etienne fut une ville aussi noire que Saint-Chamond, une vie simple et facile s'y organise pour le jeune couple dont la maison se peuple de quatre filles qui se suivent, et plus tard, d'un fils. C'est essentiellement vers la science pure que s'oriente Pierre TERMIER. Son enseignement l'enchanté, il sait rendre attrayante à ses élèves la minéralogie qui a pourtant la réputation d'une science austère.

A l'école, il se lie d'une solide amitié avec Urbain LE VERRIER, le fils de l'astronome qui était son collègue pour la métallurgie et la chimie et son aîné de 12 ans, il lui dédiera plus tard un nouveau minéral feuilleté, la verriérite de la famille des micas qu'il a découvert.

Des courses sur le terrain amènent les deux amis dans le Massif du Mont-Pilat, proche de Saint-Etienne, de même que dans le Forez et le Velay. Pierre est désormais avant tout géologue et il se fait nommer dès 1886 collaborateur adjoint du Service de la carte géologique de France.

Pendant les vacances, il fait connaissance avec les Alpes, accompagné par son jeune frère Joseph, très montagnard. Ils firent plusieurs ascensions ensemble dans les massifs de Belledonne et de la Vanoise où un bloc de mauvais rocher ébranlé par leur guide dans le massif calcaire de Plassas faillit les entraîner tous trois encordés dans un précipice où la mort les attendait. Ils en furent quittes pour la peur mais Joseph eut deux doigts abimés ce qui ne l'empêcha pas de devenir à Grenoble un bon chirurgien, mais au grand regret de son aîné, il fut perdu à jamais pour la grande montagne.

Bientôt, délaissant le Massif Central, le vieux pays mort, c'est aux jeunes Alpes qu'il va se vouer tout entier. Il en ressent au fond de lui-même l'appel venu de si loin lorsqu'enfant, depuis la colline de Fourvière, il distinguait un horizon fabuleux.

La rencontre à cette époque d'un étincelant maître de la science française, gloire du Corps des Mines, Marcel BERTRAND, fils du mathématicien Joseph BERTRAND, va le conforter dans son choix.

Marcel BERTRAND a lui aussi les yeux fixés sur les Alpes dont il veut percer tous les secrets de la structure. Il est en train d'étudier les Alpes de Savoie et cherche des seconds pour l'aider dans sa rude tâche. Son choix se porte sur Pierre TERMIER, ce jeune savant doublé d'un intrépide et il lui confie les levés de la Vanoise, des Grandes Rousses et du Pelvoux.

Le jeune savant partage son temps entre les mois d'hiver passés à l'École des Mines de Saint-Etienne et les mois d'été consacrés aux courses dans les Alpes. Pendant que, infatigable, il court les cimes, il installe sa famille en montagne. Madame TERMIER l'accompagne dans les courses accessibles et les filles grandissent dans l'amour de l'Alpe. Il leur recommandera plus tard l'entraînement de l'alpiniste « exercez-vous, leur dira-t-il,

à marcher, à courir, à ne jamais boire, à avoir chaud, à supporter le soleil pendant des heures entières et la pluie pendant des journées ». Le dimanche, le jour du repos sera passé dans la douce intimité familiale.

Entre les escalades c'est la patiente mise au point des cartes levées sur le terrain. Pierre sait que l'œuvre sera longue, mais son « Etude sur la construction géologique de la Vanoise », qui paraît en février 1891 « fait époque » et de nombreuses notes envoyées aux sociétés savantes consacrent la renommée montante du disciple qui se fait déjà maître.

Il publiera au total 344 notes et mémoires géologiques au cours de sa féconde carrière, plus de 10 feuilles de la carte géologique de France levées en tout ou en partie, sans compter plusieurs ouvrages et diverses monographies.

A l'Ecole des Mines, sa réputation ne fait que grandir comme en témoignent ses notes au Ministère des Travaux Publics précisant qu' « il exerce une très forte impression sur l'auditoire par la clarté de l'exposition, la facilité et l'élégance de la parole ».

L'accomplissement de son « service ordinaire » d'Ingénieur des mines n'est pas non plus sans lui mériter les félicitations de ses chefs comme on le verra lors de la catastrophe du puits de la Machine le 6 décembre 1891 où il porte courageusement secours aux victimes.

Michel Lévy, le Directeur du Service de la Carte géologique, lui confie la tâche difficile du levé du Pelvoux. Il s'attache ensuite à l'Oisans et sa seconde monographie alpine « Le massif des Grandes Rousses » est achevée le jour de Noël 1893. Pour la mener à bien, il n'a pas hésité à partager tout l'inconfort de la vie des bergers dans les chalets de haute montagne.

En général, c'est encordé entre deux guides qu'il fait ses ascensions, souvent difficiles, voire périlleuses mais il est accompagné des PIC et surtout d'Emile PIC « vigoureux et jovial compagnon », qui sont tous deux de La Grave au pied de la Meije, la préférée, l'« amie chérie entre toutes, la vraie tête du troupeau Pelvoux à laquelle il dédiera les passages les plus lyriques de son ouvrage « La Vocation de Savant ».

Ses travaux lui font rencontrer des confrères qui lèvent d'autres cartes, tels les alsaciens Emile HAUG et Wilfrid KILIAN, tous deux grands savants et tectoniciens des Alpes qui deviendront de grands amis de Pierre.

Mais une première ombre vient obscurcir la félicité et la réussite du jeune savant. A la suite de la naissance d'un fils tant désiré, la belle santé de Madame TERMIER subit une première atteinte, prélude aux deuils très nombreux qu'il supportera avec une courageuse résignation, puisant une force morale prodigieuse dans sa foi de grand catholique.

Le souci d'arrondir ses émoluments de professeur lui faisant accepter des voyages d'expertise en des contrées lointaines, c'est au retour de Tunisie qu'il apprend la mort subite de MALLARD survenue le 6 juillet 1894 en libérant la chaire de Géologie de l'Ecole des Mines de Paris.

MALLARD l'avait désigné pour son successeur, Pierre TERMIER est en fait nommé à ce poste le 8 août, mais ce n'est pas sans regret et sans hésitations qu'il quittera Saint-Etienne où il fait bon vivre. La première année passée à Paris fut dure pour Pierre qui éprouve une certaine peine à s'accoutumer aux usages de la capitale mais la grandeur d'âme de son admirable épouse le conforte dans sa vocation de savant et un second fils, Pierre, va naître. Il se prend peu à peu à aimer Paris. Il fait la connaissance

d'Edouard SUESS, le grand prophète de la géologie, l'auteur de la « Face de la Terre », venu de Vienne à l'occasion du centenaire de l'Institut. SUESS sera son troisième grand inspirateur.

Sur la proposition de DAUBRÉE, ancien Directeur de l'Ecole des Mines, Pierre TERMIER se voit décerner par l'Académie des Sciences le prix SAINTOUR dont le montant de 4 000 francs sera le bienvenu pour le budget du foyer.

Les honneurs viennent avec la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et la présidence de la Société de Minéralogie. Sa famille se complète avec la naissance d'une cinquième fille Geneviève, et l'on s'installe le 15 mai 1897 au 164 de la rue de Vaugirard où Pierre passera tout le reste de sa vie.

Mais l'année 1899 sera marquée par le chagrin. La mère de Pierre, Jeanne TERMIER, meurt à Lyon au 6, actuellement au 4 de la rue des Feuillants où elle-même et Francisque TERMIER habitaient depuis 1885. Ce fut pour Pierre tendrement attaché à sa mère un bien dur arrachement tandis que la santé de son épouse, Alice TERMIER, s'altérait pour toujours, le mal de Parkinson devant paralyser peu à peu son pauvre corps.

L'année suivante, en 1900, Pierre est chargé de diriger l'excursion dauphinoise du 8^e Congrès Géologique International à travers le Pelvoux et le Briançonnais. Sa renommée grandissante lui vaut des expertises lointaines. C'est ainsi qu'il rejoint en Amérique, très loin en Colombie Britannique un groupe d'ingénieurs français recherchant des mines d'or pour le compte du Crédit Lyonnais. Il ira une fois l'an en Tunisie comme Ingénieur Conseil de la Compagnie Royale Asturienne des Mines. Un voyage en haute Silésie lui vaut de faire connaissance avec les Carpathes et de rencontrer Edouard SUESS à Vienne.

En 1903, il fait un grand voyage en Russie où il navigue sur les fleuves Volga et Kama et gagne directement Vienne où se tient le IX^e Congrès International de Géologie. Il y retrouve le vieux SUESS. Délaissant momentanément les Alpes Françaises, il se dirige vers les Alpes Orientales pour essayer de résoudre les problèmes qui s'y posent. En explorateur infatigable, il retourne sans cesse sur le terrain et transforme en idées claires les vues un peu vagues de l'auteur de la « Face de la Terre ».

Abandonnant Lyon, en deuil de ses parents, son père y étant mort en 1900, Pierre va se faire bâtir une villa à Varcès, au pied de la muraille du Vercors, le pays de sa belle-famille, pendant que son frère Joseph est devenu à Grenoble un chirurgien notoire, professeur à la Faculté.

Pierre TERMIER n'oublie pas les courses alpestres et l'une d'elles lui vaudra providentiellement d'assurer une mort décente à son vieux guide Emile PIC qui était devenu gardien de refuge au bord du glacier du Mont de Lans dans l'Oisans.

Mais en cette même année 1906, TERMIER allait connaître tout le poids de la douleur. Le mal de son épouse se révèle incurable et le 7 novembre son fils aîné Joseph meurt dans un lamentable accident d'ascenseur en rentrant à la maison.

C'est à cette époque que Léon BLOY va entrer dans sa vie. Fait a priori bien surprenant que la rencontre dans un café de Montmartre de ces deux hommes extraordinaires apparemment si dissemblables, le savant et le poète. Mais tous deux sont à leur manière des chrétiens passionnés et Pierre TERMIER est aussi poète. L'étonnant poème « La Femme Pauvre » de ce rude

joueur devait si profondément remuer Pierre TERMIER qu'il a pu dire que sa vie avait changé après sa rencontre avec lui. Une amitié chaude et fidèle qui ne connut jamais le moindre nuage allait unir les deux hommes que la douleur avait pareillement marqués.

Le « Pèlerin de l'Absolu » prenait à cœur la détresse de Pierre TERMIER après tous les deuils qui le frappaient et Pierre TERMIER en échange adoucissait par sa charitable amitié la dure et sombre vieillesse de Léon BLOY.

La science est sa grande consolation et le XI^e Congrès Géologique International de Stockholm lui donne l'occasion de passer une semaine en Suède. D'heureux événements familiaux viennent adoucir son chagrin. Deux de ses filles se marient et en 1911, sa fille Jeanne épouse Jean BOUSSAC, le déjà très brillant collaborateur de son père et professeur de Géologie à l'Institut Catholique de Paris.

Les honneurs couronnent la grande œuvre de TERMIER qui, le 22 mars 1909, remplace à l'Académie des Sciences, le grand paléontologiste Albert GAUDRY dans la section de minéralogie ; il y prenait surtout la place de son maître Marcel BERTRAND. A la mort de Michel LÉVY en 1911, il devient Directeur du Service de la carte géologique de France.

L'été de 1913, la géologie tient sa XII^e réunion internationale au Canada. Pierre y apportera ses idées sur la science, le monde et Dieu.

Enseignant jusque là à l'École des Mines de Paris, la minéralogie, qu'il avait su rendre attrayante, il demande et obtient le cours de Géologie Générale, à ses yeux le plus important.

Il dépasse la cinquantaine, le voilà Inspecteur Général des Mines, officier de la Légion d'Honneur (il sera commandeur en 1914). Il présidera trois fois la Société Française de Minéralogie, trois fois aussi la Société Géologique de France et sera Vice-Président de l'Académie des Sciences, dont il devait être le Président en 1931.

Le 2 août 1914 son ordre de mobilisation l'amène à Rennes avec le grade de Lieutenant-Colonel pour présider la Commission de réception des munitions. Il souhaite de toutes ses forces que la France vive et songe avec émotion à ses amis allemands et autrichiens et singulièrement à la fille Claire de Marcel BERTRAND qui a épousé un jeune peintre autrichien qu'il va visiter au camp de prisonniers civils d'Angers.

La guerre devait frapper très fort Pierre TERMIER, dont le calvaire arrive à son faite. Le 25 avril 1916 se termine la vie douloureuse de son épouse après 19 ans de maladie et son ancien élève Philippe RAOUX tombe devant Verdun. Jean BOUSSAC, son gendre, est blessé deux fois et meurt dans les bras de Pierre, des suites d'une 3^e blessure sans avoir pu assister à la naissance de sa fille Claire. La perte de Jean BOUSSAC, ce jeune savant plein d'avenir, lui sera particulièrement cruelle.

Pierre TERMIER ne devait être démobilisé qu'au printemps de 1919, les Travaux Publics ayant demandé au Ministère de la Guerre de leur rendre le Directeur de la Carte Géologique.

Il redevient donc géologue et reprend ses travaux sur le terrain, marie sa fille Marguerite en juin 1919 avec un ingénieur lillois. Il reçoit de nombreuses demandes de consultations et retrouve au Maroc son neveu Henri TERMIER, jeune géologue de valeur qui fera une brillante carrière pendant que sa fille Geneviève, la plus jeune, entre chez les Sœurs de Saint Vincent de Paul.

Mais des coups terribles l'attendent encore. En février 1924 c'est son dernier fils qui est emporté à 28 ans par une méningite ; cinq petits-enfants lui sont enlevés, il en avait vingt, et son gendre René ARTRU meurt en 1926 laissant une veuve et huit enfants.

Toujours soutenu par sa foi inébranlable, il s'achemine vers la fin de sa vie douloureuse. Dans l'enseignement de la géologie à l'Ecole des Mines, il excelle mieux que quiconque à enthousiasmer ses élèves en leur communiquant la flamme qu'il a en lui. Resté jeune de corps et de caractère, il se plaît dans la compagnie des jeunes dont pendant 45 ans d'enseignement il devait former de nombreuses générations d'ingénieurs.

C'est surtout dans les excursions qu'il était le mieux lui-même, le contact y étant plus familier. Il restera sur le terrain jusqu'au dernier jour, plongeant avec ivresse dans l'inconfort de sa vie alpine.

De nouvelles missions industrielles l'emmenent pour deux mois au Mexique, le faisant passer par New York, puis au Grand Canyon du Colorado, ce sera ensuite un séjour en Espagne et au Portugal, il est même sollicité par le gouverneur général de l'Indochine. La magnifique trilogie de ses trois ouvrages « A la gloire de la Terre », « La Joie de Connaître », « La Vocation de Savant » consacre sa renommée d'écrivain. Il habite toujours au 164 rue de Vaugirard où la porte vous est ouverte par la vieille servante Mélanie.

Il prépare le centenaire de la Société Géologique de France et le 30 juin 1930, à la séance solennelle à la Sorbonne, devant le Chef de l'Etat, le Président DOUMERGUE, sa voix étreint l'assistance et il reçoit avec émotion le parchemin armorié de Docteur Honoris Causa de l'Université d'Innsbruck.

Mais tous les hommages qui lui seront ensuite rendus seront des hommages funèbres car sa fin est proche. Le dernier mois de sa vie se passe dans le calme paisible de sa maison de Varcès, au milieu de l'essaim joyeux de ses petits-enfants.

Une ultime expertise de barrage l'appelle au Maroc où il part le 4 octobre 1930, mais le 7, subitement malade, il ne peut dépasser Meknès et doit regagner Casablanca et Marseille. De retour en France il s'installe chez sa fille aînée, Madame ARTRU. Le 17, une congestion pulmonaire se déclare et malgré les soins tendrement attentifs de son frère, le Docteur Joseph TERMIER, il s'éteint doucement le 23 octobre au milieu des siens, après avoir pu revoir son cousin, Monseigneur TERMIER, qui fut longtemps Evêque de Tarentaise. Il était âgé de 71 ans.

Le 27 octobre, ses funérailles réunissent à Grenoble une foule de savants illustres et d'amis éplorés. Le cortège prend le chemin de Varcès où Pierre TERMIER repose désormais dans le petit cimetière, auprès de ses morts, au pied de l'Alpe qu'il avait tant aimée et expliquée.

Dix discours furent prononcés lors de la cérémonie et son éloge funèbre fut présenté le 4 novembre 1930 à notre Académie lyonnaise, par le Docteur GOUILLOUD, car il en était membre associé depuis 1921.

Plus tard dans les années 30, deux bustes identiques en marbre blanc, de Pierre TERMIER, seront exécutés par M. OCTOBRE, ancien Prix de Rome, très connu par maintes belles œuvres, notamment les statues de la Danse Antique et de la Danse Moderne qui figurent dans le grand péristyle de l'Opéra de Paris, et placés l'un à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, l'autre à l'Ecole des Mines de Paris et un troisième en bronze dans un jardin de

Briançon, en souvenir des magistrales études de TERMIER sur le Briançonnais.

Par ailleurs un médaillon de bronze de Pierre TERMIER existe aux côtés de ceux de Charles LORY et de Wilfrid KILIAN sur le monument dédié aux géologues alpins sur la plateforme de la Bastille à Grenoble. Un autre médaillon avait été apposé à l'Alpe de Sarenne dans le Massif des Grandes Rousses en souvenir du séjour qu'y fit en 1892 Pierre TERMIER, mais il n'a pu aujourd'hui être retrouvé.

LE GÉOLOGUE

Pierre TERMIER a aimé passionnément la Science, avec un penchant extraordinaire pour la géologie qui devait faire de lui un très grand géologue. Le goût lui en était venu au cours d'une ascension dans le Massif de Belle-donne, alors qu'il était un polytechnicien en vacances, et pour l'heure, un simple alpiniste. On peut dire qu'il a touché avec bonheur tous les grands problèmes de la géologie, avec un penchant extraordinaire pour la Tectonique qui est la branche de la géologie traitant des déformations de la Terre.

Ses premiers travaux de géologue de terrain l'avaient amené dans le Massif Central sur les vieux massifs de Velay alors qu'il était professeur à l'École des Mines de Saint-Etienne. Une étude minutieuse des roches broyées par les effets orogéniques, les mylonites, lui fait entrevoir l'importance des phénomènes qu'il devra expliquer plus tard en posant les premiers jalons de l'interprétation d'une tectonique nouvelle. C'est aussi de son passage dans le Massif Central au début de sa carrière que datera la hantise de Pierre TERMIER pour l'origine du granite et des schistes cristallins.

Mais le domaine royal de Pierre TERMIER sera la chaîne des Alpes. Il restera le maître incontesté de la synthèse structurale de la grande chaîne.

Il a été un des plus fervents amis de la montagne, aimant passionnément les Alpes en poète, en artiste et en savant beaucoup plus qu'en sportif. Capable à l'occasion de faire de rudes escalades, il ne les considérait pas comme un but, mais ne reculait jamais devant une ascension, si dure soit-elle, pourvu qu'elle lui parut utile.

Ses recherches le conduisirent souvent sur des sommets réputés c'est ainsi qu'il devait faire la première ascension de la Roche Jabel (3608 m) dans le Massif du Pelvoux, le 23 août 1894, en compagnie du fameux guide Emile PIC et de son fils Théophile. Un beau pic du Galibier a du reste reçu le nom de Roc TERMIER (3078 m) sur la proposition d'un autre géologue alpin Wilfrid KILIAN.

Si Edouard SUSS et Marcel BERTRAND ont bien été les créateurs de la tectonique, il devait appartenir à Pierre TERMIER de faire faire un bond immense à la nouvelle science en déchiffrant les nappes alpines. Il ne fut évidemment pas seul dans cette immense tâche mais il a vu pour la première fois l'essentiel de la structure des Alpes toutes entières par la seule limpidité didactique de ses notes scientifiques originales.

Il devait d'abord s'attaquer aux Alpes Françaises et pour commencer au Massif de la Vanoise, puis des Grandes Rousses et ensuite du Pelvoux dont le levé lui avait été confié par Michel LÉVY alors Directeur du Service de la Carte Géologique de France et qu'il exécutait pendant les vacances que lui laissaient ses fonctions de professeur à l'École des Mines.

En marcheur infatigable et en alpiniste enthousiaste, il enlève en une seule campagne l'étude du Massif de la Vanoise où il mettra en évidence

dans le secteur du Mont Pourri le passage d'une série sédimentaire à une série cristalline transformée par le métamorphisme dans le domaine des terrains primaires de nos Alpes, observation capitale qui permettra plus tard à Marcel BERTRAND d'attribuer un âge secondaire à la série des schistes de la zone du Piémont.

Pierre TERMIER va aborder ensuite une des plus belles période de son œuvre scientifique avec l'étude du Briançonnais pour en démêler les problèmes tectoniques qui s'y posent et qui intéressera la structure des Alpes franco-italiennes toutes entières.

En 1895, il constate dans les montagnes de Serre-Chevalier et de l'Eychauda que des bancs de terrains cristallins reposent en discordance sur des formations plus jeunes. Par une intuition géniale, il comprend que ces formations n'avaient pu être amenées que par un gigantesque plissement, un pli anticlinal poussé jusqu'à l'horizontale ayant « charrié » d'immenses écaillés de terrains sur une très longue distance. La théorie des « nappes de charriage » était née et se prêtait mieux que toute autre à expliquer les faits observés.

Mais, élargissant son domaine alpin, Pierre TERMIER va pousser ses conceptions jusqu'aux Alpes Orientales encore considérées à cette époque comme une zone différente des Alpes suisses et franco-italiennes. Or, Pierre TERMIER aspire à démontrer l'unité de la chaîne des Alpes tout entière. L'occasion va lui en être fournie en 1903, lors d'un Congrès Géologique international qui se tient en Autriche, à Vienne. A l'issue du Congrès, et en quelques courses dans un secteur nouveau pour lui, et à la lumière de travaux antérieurs des géologues autrichiens et de son expérience acquise dans les Alpes Françaises, il est amené à considérer les Alpes Orientales comme un tout poussé en un gigantesque refoulement sur les Alpes Occidentales. Pour lui les Alpes Occidentales viennent s'enfouir sous les Orientales et il en voit la preuve dans la structure de deux fenêtres de l'Engadine et du Tauern où l'on peut reconnaître sous les déchirures du manteau des Alpes calcaires des empilements de nappes formées de schistes lustrés ressemblant sans ambiguïté à ceux des Alpes Occidentales.

Et Pierre TERMIER voit dans le pays tabulaire des Dinarides une sorte de véritable « traineau écraseur » poussé sur les Alpes Orientales et responsable de leur plissement et finalement de leur refoulement vers le Nord.

Dès lors le brouillard était dissipé sur ces régions qui n'apparaissaient auparavant que comme un chaos inextricable. Mais les idées audacieuses de Pierre TERMIER ne pouvaient évidemment convaincre d'emblée les géologues autrichiens qui le traitèrent de « géopoète », épithète qui ne fut pas du reste pour lui déplaire.

La bataille scientifique fut vive autour de cette magnifique synthèse mais peu à peu la théorie de Pierre TERMIER devenait classique en dépit de quelques retouches apportées après lui.

Débordant de son cadre géographique, Pierre TERMIER devait étendre sa grande synthèse aux chaînes méditerranéennes en retrouvant des traces de plissement alpin dans l'Apennin, en Ligurie, en Corse, dans les sierras du Sud de l'Espagne, dans les Pyrénées et même sur la bordure du Massif Central.

Après les Alpes, il restait à Pierre TERMIER à aborder le problème de l'origine du granite et des schistes cristallins qui sont des roches à la fois

cristallines et stratifiées sur lesquelles il s'était déjà penché dans le Massif Central.

Or, on doit bien admettre que par simple tassement les sédiments accumulés au cours des âges dans les fosses marines géosynclinales ont été progressivement amenés dans des zones à haute température propres à des phénomènes complexes de cristallisation capables de transformer les assises les plus profondément enfouies en schistes cristallins (gneiss et macaschiste). Ce n'est autre que la théorie du métamorphisme.

Allant plus loin, Pierre TERMIER verra en 1910 dans le granite le terme ultime du métamorphisme, le granite pouvant se former à partir du gneiss à une température relativement modérée. Ainsi Pierre TERMIER projetait un rayon de lumière sur l'origine du granite et des schistes cristallins qui l'accompagnent. L'idée du magma granitique ne semble-t-elle pas aujourd'hui universellement admise ? Telle fut l'œuvre scientifique de Pierre TERMIER qui, mieux que quiconque aura contribué à éclaircir l'origine de la chaîne des Alpes. Il fut un grand géologue, grand parmi les plus grands. Ses idées demeurent le fondement de la synthèse de la chaîne alpine.

L'ÉCRIVAIN ET LE POÈTE

En même temps qu'un grand savant, Pierre TERMIER fut un incomparable écrivain qui occupe une place insigne dans les Lettres Françaises. La formation littéraire qu'il avait reçue chez les Maristes de Saint-Chamond l'avait bien préparé à devenir le magnifique écrivain qu'il fut. Servi par un remarquable talent littéraire, il a su avec un style transparent et clair, trouver une image frappante et assimilable à tous des notions introduisait dans la science.

Il a aimé passionnément les montagnes qui ont exercé sur lui une véritable fascination, et bien peu d'écrivains ont pu les décrire avec autant de science et d'amour. Très vite, les Alpes transpercent dans ses écrits. Il les aimait « pour leurs proportions majestueuses et pour l'énigme géologique déchiffrée », écrit-il. Il leur a consacré la plus grande partie de sa vie.

Ses admirables ouvrages, si accessibles à tous par la clarté et le charme de leur style devaient faire entrer la géologie dans des cercles où, avant lui, elle était pratiquement inconnue. La trilogie de ses trois volumes « A la gloire de la Terre », « La Joie de Connaître », « La Vocation de Savant » constituent d'admirables poèmes à la Science et aux Alpes où il a mis toute son âme et dont le succès n'est pas démenti.

Le lyrisme émanant de ses écrits l'apparente suivant l'expression de Maurice D'OGAGNE « aux plus grands poètes en prose ».

Pierre TERMIER fut aussi un grand orateur, ayant au plus haut degré le sens de l'éloquence. A quelques mois de sa mort, lors du centenaire de la Société Géologique de France, en une séance solennelle à la Sorbonne, sa voix haute et si pure saluait la géologie « l'une des plus passionnantes et des plus follement aimées parmi toutes les princesses de sang qui se promènent autour de la Terre pour la consolation des pauvres hommes ».

Ceux qui avaient eu le privilège de l'accompagner sur les cîmes conservaient le souvenir lumineux des explications du Maître dont l'éloquence aimait la Terre et faisait revivre devant eux la prodigieuse épopée des Alpes.

Dans les débats scientifiques suscités par la discussion de ses idées, Pierre TERMIER avait donc pu être traité de géopoète, mais il fut bien un grand et vrai poète dans l'acception la plus noble du terme. Il émanait de lui un charme poétique étonnant. En artiste prestigieux il a chanté dans un style éclatant, d'une pureté de forme merveilleuse, la Terre, la Montagne, le Temps et la Science.

Le poème qu'il a appelé « L'Alpe de Sarenne » dans son ouvrage « La Vocation de Savant » est une évocation exquise de la vie en montagne, une sorte de pastorale enrichie par un sentiment profond de la nature. Ce poème constitue sans doute le chapitre dans lequel Pierre TERMIER donne le plus libre cours à son lyrisme dans le Massif des Grandes Rousses qui semble l'avoir le plus profondément marqué.

Jamais au retour d'une ascension à l'Etendard, le plus haut sommet de la chaîne, par un jour de juillet 1892, il n'avait vu ciel si pur, horizon si dégagé. « A l'Est, écrit-il, je distinguais parfaitement le Mont-Blanc, rougeâtre comme il est toujours, et près de lui la pyramide du Cervin ». Il aime à se rappeler le retour d'une course à travers les paturages en contournant de petits lacs qui semblaient des morceaux de ciel tombés à terre. Je ne puis résister au désir de rappeler la description qu'il donnait pour le géologue, du Lac Blanc le plus beau de la chaîne en ajoutant que c'est ainsi qu'il voudrait qu'il dut rester mais il ne pouvait deviner ce que deviendrait de nos jours la fréquentation de ces hauts lieux. « Les eaux profondes, d'un bleu admirable, sont enchassées entre la granulite et les schistes ; et les falaises blanches de la rive droite, reflétées longuement dans l'azur noir des eaux contrastent étrangement avec les pentes sombres de la rive gauche. En juillet, les deux rives se couvrent de fleurs et les femmes d'Huez viennent en foule y cueillir des violettes. L'effrayante solitude du lieu est troublée pour quelques jours. La cueillette finie, rien ne vient plus rompre le silence de l'étroite combe, que le bruit lointain des pierres qui croulent dans les couloirs de la haute chaîne et le murmure continu des eaux courantes ».

L'HOMME

A côté d'un grand savant et d'un incomparable écrivain et d'un éloquent orateur, on a pu dire de Pierre TERMIER qu'il fut l'homme le plus harmonieux jamais rencontré, le type accompli du parfait honnête homme.

Tous ceux qui l'avaient connu gardaient le souvenir de son apparence à la fois noble et simple avec une douceur souriante et grave, le crâne depuis longtemps dénudé, le regard très pur, vert clair comme reflétant les immenses espaces de ses chères montagnes. La netteté et la transparence de son âme commandaient l'admiration.

Sa vie forte et disciplinée n'était pas austère, il y avait tant d'amour en lui. Il avait une prédilection pour la jeunesse, au point que, d'année en année, ses élèves lui étaient plus chers. Combien parmi les hommes de tous les âges ayant appartenu aux 44 promotions qui l'avaient eu pour Maître, aimaient à dire : « J'ai été élève de TERMIER ».

Certains revoient loin dans le passé le jeune professeur de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, à la lourde serviette, qui les dépassait en leur souriant. D'autres se le rappelaient plus âgé se dirigeant vers l'Ecole des Mines de Paris à travers le Luxembourg. D'autres enfin revoient le savant

étonnamment jeune d'allure semblant dépasser pour toujours les souffrances et la lassitude.

Dans la vie privée, il s'est héroïquement dévoué pour sa nombreuse famille. Des deuils cruels l'ont bien souvent frappé, son cœur sensible et bon saignait mais sa foi de grand catholique lui permettait chaque fois de surmonter l'épreuve... Il prenait un soin extraordinaire de ses enfants auxquels il aimait à faire la lecture le soir sous la lampe dans la maison où dit-il « la tendresse se faisait souriante pour cacher le chagrin ».

Toute sa sensibilité se retrouve dans les dédicaces de ses ouvrages : « A mes chères filles en souvenir du passé bienheureux où l'on oubliait la douleur » in *La Vocation de Savant* ; et surtout « A la mémoire de Jean BOUSSAC, l'époux très cher de ma fille très aimée, devenu maître à l'âge où tant d'hommes sont encore disciples et mort hélas de ses blessures à 31 ans près de Verdun le 22 août 1916 » in « A la Gloire de la Terre ».

C'est qu'il était chrétien dans toute la force du terme, sa foi religieuse ardente s'affirmait dans ses actes et l'Évangile fut toujours la règle de sa vie. La hauteur de ses idées l'aidait à s'élever au-dessus de la matérialité des faits. Sans nul doute l'éducation profondément chrétienne reçue dans sa famille et au collège des Maristes de Saint-Chamond était à la base de ses sentiments catholiques mais sa haute conception de la science, loin de l'écarter de la foi de son enfance l'avait au contraire magnifiquement poussé à ses envolées spiritualistes et religieuses.

Sa vie entière fut harmonieuse en une parfaite unité. Sa chaleur humaine lui valait d'être bienveillant envers tous, même envers les plus humbles.

Qui n'a pas lu dans la « *Vocation de Savant* » la relation de son séjour à l'Alpe de Sarenne dans les hauts alpages de l'Oisans. Là, le soir, pendant que la famille DUSSERT, gardienne de l'alpage s'occupait à traire les vaches, lui, le brillant professeur à l'École des Mines de St-Etienne était humblement chargé en compagnie du berger de Provence qui conduisait et surveillait un grand troupeau de moutons transhumants, et de son guide Emile PIC, d'entretenir le feu où la soupe cuisait dans une immense marmite « Mon lit était fait sur le foin ou la paille dans le grenier à côté de celui du berger... la couche était dure, mais le sommeil facile et prompt ».

Et cette envolée lyrique à l'égard de ses hôtes « Famille DUSSERT, comment t'oublierai-je telle que tu étais alors, ...vous surtout enfants, Marie, fillette de 15 ans, Théophile, garçonnet de 12 ans. Comme on s'entendait bien. Qu'êtes-vous devenus ô mes amis, Marie n'es-tu pas grand-mère à ton tour et toi, Théophile as-tu survécu aux hécatombes où tant de braves cœurs de l'Oisans ont cessé de battre ».

Qu'il me soit permis, pour terminer, de citer cette Ode à la Nature, à la Meije, la montagne chérie entre toutes, que ce prince des géopoètes se plaisait à contempler le soir depuis l'Alpe de Sarenne. « Le soir, quelle que fut notre fatigue, nous revenions au balcon de Sarenne avant de rentrer au chalet. C'était pour dire adieu à nos chères cîmes... le soleil allait disparaître... L'une après l'autre, les cîmes plongeaient dans l'ombre. Bientôt la Meije était seule à conserver la lumière, gardienne du feu, vestale incorruptible, phare prodigieux au-dessus de la houle grise des sommets éteints... maintenant elle nous était devenue familière, notre extase était silencieuse, nous restions muets et immobiles, comme dans une église au moment le plus auguste du sacrifice ». Alexis CHERMETTE, 193 *avenue Félix Faure*, 69003 Lyon.